

Pour un «partenariat culturel» franco-coréen*

LEE Young-Mock
(Dépt. de langue et littérature françaises, SNU)

Pour un «partenariat global»

Tout au long de l'année 2006, nous avons fêté et fêtons encore le 120^e anniversaire des relations diplomatiques entre la France et la Corée. Entre les deux pays, les relations semblent apparemment satisfaisantes. Sur le plan politique d'abord. Selon *France diplomatique*, site Internet de la Ministère des Affaires Etrangères¹⁾, «la Corée du Sud est l'un des principaux partenaires asiatiques de la France» et les deux pays partagent «une communauté de valeurs». Sur le plan économique ensuite, «la Corée du Sud est le troisième partenaire commercial de la France en Asie et la France est le quatrième investisseur étranger en Corée. Les échanges commerciaux, d'un montant d'environ 5 milliards d'euros en 2005, connaissent une croissance forte depuis 2004». Sur le plan

* 이 글은 프랑스 Sciences Po와 서울대학교 국제대학원이 2006년 12월 12일 파리 Sciences Po에서 «세계화 시대의 한국과 프랑스»라는 제목으로 개최한 연합세미나에서 '한불관계의 회고와 전망'이라는 주제로 발표한 것이다.

1) http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/pays-zones-geo_833/coree-du-sud_570/index.html

culturel enfin, les «relations culturelles, mais aussi universitaires et scientifiques se développent significativement». On voit le mot d'ordre : «partenariat». En effet, lors de la visite officielle du Président de la Corée en France, en décembre 2004, il a été décidé d'instituer un «partenariat global» entre les deux pays.

Examen du bilan culturel

Je ne saurais confirmer ou infirmer ces bilans, surtout en ce qui concerne la politique et l'économie. Pourtant, à propos de la relation culturelle, je ne suis pas tout à fait d'accord avec les estimations du gouvernement français, même si je ne les contredis pas en bloc. Pour vous expliquer quelques points de mon désaccord, nous allons commenter le bilan dressé par l'Ambassade de France en Corée.²⁾

«La Corée joue un rôle privilégié dans le développement de nos relations culturelles avec les pays d'Asie : la culture française y est bien représentée et on y compte le plus grand nombre d'élèves et d'étudiants de français d'Asie.»

Oui, d'accord. Mais ce nombre est en chute libre depuis une dizaine d'années. Auparavant, un quart, même un tiers de lycéens apprenaient la langue française. Tandis qu'aujourd'hui, moins de 5% le font. Les anciens professeurs de français au lycée enseignent maintenant l'anglais, le chinois ou bien même l'économie. Dans les universités également, le nombre des étudiants qui suivent le cours de français a sensiblement diminué. Pire,

2) http://www.ambafrance-kr.org/ambassade_htm.php?num_rub=2&page=0&langue=fr

dans plusieurs universités, les départements d'études françaises ont été carrément supprimés.

«L'organisation de saisons culturelles croisées ("Rendez-vous de Séoul" en 2003 et 2004, "Festival du film français" chaque année depuis 2001, "Festival d'automne" avec la Corée en invité d'honneur à Paris en 2002) permet d'améliorer la connaissance réciproque des cultures. Plusieurs initiatives comme l'ouverture d'une salle coréenne au musée Guimet ou l'inauguration d'un "jardin de Séoul" à Paris, permettent de faire connaître au public français la culture coréenne.»

Oui, la promotion de la culture coréenne en France est en marche. Mais la culture française a perdu sa prééminence en Corée. Pour la génération de mes parents comme pour la mienne, la France était synonyme de la culture. On se passionnait pour les films français. On fredonnait des chansons françaises. Sartre, Camus, Gide, Saint-Exupéry... La littérature française faisait partie intégrante de notre culture. Un exemple parmi d'autres : en 1979, une chanson coréenne intitulée «Momo» a remporté un grand succès ; c'était un des meilleurs tubes de l'année. Savez-vous de quel «Momo» s'agit-il ? C'est bien le «Momo», «Mohamed», héros de *La Vie devant soi* de Romain Gary, *alias* Emile Ajar. Vous voyez bien quel était le rayonnement de la culture française, lequel ne subsiste plus chez les jeunes générations coréennes.

Si la langue et la culture françaises ont perdu leur prééminence, ce n'est pas la faute de la France. Du moins, pas exclusivement. D'aucuns penseront, bien sûr, à l'invasion massive de la culture américaine, représentée par le cinéma hollywoodien. Mais à mon avis, ce n'est pas une cause décisive. Sans doute, l'attitude devant la culture, le mode de jouissance des faits culturels et même

l'acception du terme «culture» ont changé chez les jeunes. Je voudrais voir également le côté positif de ce phénomène. Si la culture française a perdu son monopole, c'est que d'autres cultures peu connues auparavant, par exemple celles des pays de l'Amérique du Sud, sont introduites en Corée. Ce qui est appréciable du point de vue de la diversité culturelle.

Le bon vieux temps ne reviendra jamais. Par ailleurs, le prestige de la culture française n'a pas totalement disparu. Je reviendrai là-dessus. Pour le moment, jetons un coup d'œil sur les efforts pour promouvoir les échanges culturels.

Question de priorité

«Les échanges culturels, scientifiques et techniques augmentent rapidement de part et d'autre, par des voies analogues de catalyse et d'encouragement : échanges d'informations régulières et synthétiques, manifestations d'envergure concertées et alternées à un rythme annuel, bourses et stages d'enseignement et de recherche, programmes incitatifs de recherche, etc.»

Oui, c'est vrai. Il y a une vingtaine d'années, nous n'avons même pas pu imaginer qu'on puisse faire une réunion de travail telle que nous faisons aujourd'hui. Grâce au programme d'échange, ici à Sciences Po même travaillent aujourd'hui quelques étudiants de mon département de langue et littérature françaises. Et il y en aura davantage. D'ailleurs, je suis très reconnaissant aux professeurs de Science Po et à tous ceux qui travaillent pour cet échange. A l'Université Nationale de Séoul également, on trouve de plus en plus d'étudiants français.

Toutefois, à propos de la bourse d'études, j'ai un mot à dire.

J'ai fait mon doctorat ici en France à titre de «boursier du gouvernement français». Ce titre de boursier m'a été et m'est toujours un grand honneur. Or, ce qui est regrettable, c'est que je suis le dernier boursier coréen dans la filière de l'étude littéraire. Aucun étudiant coréen qui se consacre à la littérature française n'a été sélectionné pour bénéficier de la bourse du gouvernement français depuis 1992, c'est-à-dire depuis 15 ans. Il y a trois semaines, le Centre Culturel Français en Corée a lancé un appel à candidature 2007 pour le programme de bourses «Blaise Pascal». Les filières concernées sont économie et gestion, sciences et technologies, sciences de l'ingénieur, sciences politiques et droit. Là non plus, pas une seule place pour la littérature ni pour les sciences humaines en général. On a une apparence d'équilibre entre les filières, mais on n'a pas d'équilibre réel, compte tenu de la place de la littérature et de la philosophie françaises dans ce que les Coréens considèrent comme «culture française».

«L'action éducative et linguistique est en phase de rénovation et de relance. Enfin, outre l'ingénierie, la coopération scientifique franco-coréenne est en plein essor dans les domaines de pointe : technologies de l'information, biotechnologies, nanotechnologies et environnement.»

Que le gouvernement français donne la priorité aux «domaines de pointe», soit. Je n'ai rien à dire là-dessus. Mais qu'on n'oublie pas le fait que Pascal le scientifique était aussi un homme de lettres. Ni le fait que le prestige de la France chez les Coréens ne vient pas des «domaines de pointe» mais de sa langue et de sa culture.

Imaginons une journée «normale» d'un jeune employé coréen. Le matin, il va à la boulangerie «Tous les jours» pour manger de la baguette ou du croissant et du café au lait. Au déjeuner, il

mangera peut-être un ragoût de boeuf tout à fait traditionnel. Mais le soir, il va à Sorae Village, quartier français de Séoul, pour un rendez-vous avec sa petite amie. Ils vont ensemble dans un restaurant français «La Saveur». En mangeant un steak à la française avec du vin, en fait viande australienne et vin chilien, ils rêveront de louer un appartement «Santé Ville» pour leur vie en mariage. Il est probable qu'ils n'ont consommé aucun produit français. Pourtant ce qu'ils ont fait, c'est sous le prestige, au sens fort du terme, de la culture française.

A un entrepreneur français qui voudra vendre en Corée un produit à la technologie de pointe, j'oserai lui dire ceci : «C'est bien ce que vous allez faire. Mais présentez vos marchandises enrobées du prestige de la culture française.» Les Coréens achètent des produits danois ou espagnols sans considération de la culture danoise ou espagnole. Mais c'est la culture française qu'ils achètent ou bien croient acheter en choisissant un produit «made in France». Voilà bien une «exception culturelle française».

Un épisode de la guerre

Les Coréens ainsi que les Français comptent parmi les faits les plus marquants de l'histoire de la relation franco-coréenne deux événements. L'un, que je voudrais appeler «péché originel» de notre relation, c'est le premier contact, ou plutôt le premier affrontement entre les deux gouvernements. Il s'agit de l'«action de représailles limitées» de la marine française en 1866 et la «saisie» des archives royales qui se trouvent aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de France.³⁾ Je n'entrerai pas dans les détails de ce problème épineux. Je dirai seulement que l'attitude

de la France au sujet de la restitution de ces archives est très mal reçue par l'opinion publique coréenne. D'autant plus que les Japonais, eux, viennent de restituer 47 volumes d'archives qu'ils ont emportés en 1913, c'est-à-dire en pleine Occupation.

L'autre, c'est la participation de l'armée française dans la guerre de Corée.⁴⁾ Parmi les faits et gestes du général Monclar, le plus connu est le combat de «Chipyong-Ni» (entre le 13 et le 16 février 1951). Moins connu est le fait qu'il y avait, dans ce champ de bataille, juste à côté de ce général légendaire, un interprète à tous points remarquable. Bien heureusement, car à cette époque-là, on comptait sur les doigts d'une seule main les Coréens capables de s'exprimer en français. Il s'agit de M. LEE Whi-Young (1919~1986), fondateur du département français de SNU, ou plus exactement

3) «En 1866, neuf missionnaires français sont exécutés en Corée sur ordre du régent. La marine française lance alors une action de représailles limitées, ce qui était admis par le droit international de l'époque. Elle saisit sur l'île de Kangwha 297 volumes d'archives du protocole coréen, qui étaient traditionnellement établis en plusieurs exemplaires, et les dépose en France à la Bibliothèque Nationale.»

http://www.ambafrance-kr.org/ambassade_htm.php?num_rub=2&page=0&langue=fr

4) «Les relations humaines, au-delà de quelques individus, remontent en fait à la guerre de Corée (1950~1953). Alors seulement, des milliers de Français découvrent la Corée, dans des circonstances tragiques qui mettent en valeur le courage et l'énergie du peuple coréen. Chaque année, pendant trois ans, un millier de volontaires français du Bataillon de l'ONU viendront combattre sous le commandement du légendaire général Monclar, au sein du 23^{ème} régiment de la 2^{ème} division d'infanterie américaine. Il convient de noter que celle-ci est la seule division de l'armée américaine jamais créée en dehors du territoire des Etats-Unis, en l'occurrence en France en 1917. Au total, 3.200 volontaires français, pour la plupart issus de la Résistance et des Forces Françaises Libres, viendront en Corée pendant la guerre et 270, près d'un sur dix, y seront tués.» *Ibid.*

fondateur de l'étude française en Corée. C'est, du moins partiellement, grâce à ce jeune professeur de la littérature française que le Bataillon Français, composé de jeunes Français et de jeunes Coréens, a remporté la victoire et a sauvé la vie à beaucoup de ces jeunes. A mes yeux, la présence de ce passionné de littérature française dans le Bataillon symbolise le rôle de la culture dans le «partenariat global». Car, où trouverait-on un partenariat plus intense et plus vivement requis que celui qu'on a vécu dans ce champ de bataille ? S'il arrivait la même situation aujourd'hui, est-ce bien la technologie de pointe qui assurerait la communication entre les deux partenaires ?

Je souhaite de tout mon cœur l'institution du vrai «partenariat» franco-coréen. Je crois que ce partenariat, pour être réellement «global», doit se baser sur un partenariat «culturel». Parce que la France est pour nous les Coréens toujours un pays de la culture et que nous voulons également que la Corée soit reconnue comme pays de la culture. Ce que nous, les Coréens, voulons voir chez les Français, ce n'est pas la «Défense et illustration de la haute technologie française», mais la «Défense et illustration de la langue et de la culture françaises».

이영목

서울대학교 불어불문학과 졸업. 파리 7대학 문학 박사. 현재 서울대학교 교수.

주요 논문 : 「«백과전서» 시기의 디드로의 정치사상의 원칙
Principes de la pensée politique de Diderot au temps de l'*Encyclopédie*(1745~1765)」
(박사학위 논문, 1999), 「끊어진 사슬을 잇기 : 『페르시아인의
편지』의 페르시아 이야기』(불어불문학연구, 제66집, 2004), 「문학과
철학의 행복한 결합 - 디드로의 “철학자와 ***원수부인의 대화”」
(한국프랑스학 논집, 제50집, 2005).

저서 : 『유럽의 절대주의』(교원, 2006).

역서 : 『성의 역사 3권 - 자기배려』(나남, 1990), 『공화국과 시민』
(창해, 2000), 『프랑켄슈타인』(이룸, 2004).